Peter Jan MARGRY (ed.), *Cold War Mary. Ideologies, Politics, and Marian Devotional Culture*

Louvain, Leuven University Press, 2020, 400 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65089>

DOI : 10.4000/assr.65089

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 347-349

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Peter Jan MARGRY (ed.), *Cold War Mary. Ideologies, Politics, and Marian Devotional Culture* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65089>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Peter Jan MARGRY (ed.), *Cold War Mary. Ideologies, Politics, and Marian Devotional Culture*

Louvain, Leuven University Press, 2020, 400 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Peter Jan MARGRY (ed.), *Cold War Mary. Ideologies, Politics, and Marian Devotional Culture*.
Louvain, Leuven University Press, 2020, 400 p.

- 1 La dévotion mariale comme *soft power* de guerre froide, tel est le sujet de ce livre dense et passionnant dont Notre-Dame de Fátima est la figure dominante. Pie XII, qui tenait pour un signe qu'il eût été sacré évêque le 13 mai 1917, le jour même de la première apparition de la Vierge aux trois petites paysannes portugaises, en fit d'abord, en 1942, la reine de la paix et ensuite, après la guerre, celle de l'anticommunisme, avec un succès tel qu'il dut, en fin diplomate, y mettre une sourdine après la mort de Staline. Les papes de Vatican II en firent un usage si prudent qu'elle devint, pour les adversaires du concile, un recours commode, une arme dans les conflits intra-ecclésiaux. Jean-Paul II la remit sur les rails institutionnels et dans sa fonction privilégiée, dont la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique furent en somme l'achèvement dans tous les sens du terme : mission accomplie, Fátima perdit de son lustre, et les dévots de Marie se tournèrent vers Medjugorje.
- 2 Excellamment introduit et conclu par Peter Jan Margry, l'ouvrage montre d'abord (Sandra L. Zimdars-Swartz, David Morgan) comment les apparitions de Fátima, reconnues en 1930 par l'évêque du lieu mais longtemps sans écho autre que portugais ou ibérique, ont pris une tout autre dimension à partir de 1941, dès lors que le message initial, appelant de manière assez banale à la prière, à la pénitence et à la conversion, a été reconfiguré sans vergogne en révélations apocalyptiques et prescriptions mariales à

portée universelle. La chose se fit d'autant plus facilement que, des trois voyants, il ne restait qu'une survivante, Lúcia, recluse en son couvent, pour attester ce qu'un réseau clérical entendait promouvoir. Le père Édouard Dhanis, professeur à Louvain, fut longtemps le seul à démontrer l'inconsistance de ce bricolage et à en dénoncer l'imposture : dès lors que Pie XII eût décidé, en 1942, en écho au premier « secret » de Fátima, de consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie, la critique n'était plus de mise. Les apparitions s'étant produites en 1917, la coïncidence avec la révolution bolchevique était trop belle pour que Fátima ne devînt pas, pendant la guerre froide, le foyer de rayonnement de l'anticommunisme catholique, colorant bientôt toutes les apparitions mariales, comme on le voit en Italie en 1948 avant des élections décisives (Robert Ventresca). Pour mieux assurer cette fonction, on fit circuler à travers le monde des répliques de sa statue. On alla même jusqu'à lui refaire le portrait : estimant que la statue portugaise officielle sculptée par José Thedim et popularisée en Europe ne convenait pas au goût de la clientèle américaine, le père McGlynn, dominicain, en conçut une autre (naturellement approuvée par la malléable sœur Lúcia) pour ce marché particulier.

- 3 Fátima fonctionna moins par attraction que par diffusion. La deuxième partie examine précisément la manière dont, dans d'autres pays, les apparitions et plus largement la piété mariale se sont trouvées réorientées dans le sens indiqué par la Vierge portugaise : reconversion de Beauraing et Banneux en Belgique (Tine Van Osselaer), ombre portée de Fátima à Cuevas de Vinromá en Espagne (William A. Christian Jr. et Marina Sanahuja Beltran), à Mazury en Pologne (Agnieszka Halemba et Konrad Siekierski), à Necedah (Thomas Kselman) ou Bayside (Daniel Wojcik) aux États-Unis, forte mobilisation des catholiques australiens autour de la *Blue Army of Fátima* et de la *Family Rosary Crusade* (Katharine Massam). La dernière partie, qui se concentre sur la mise en mouvement de la dévotion à Notre-Dame de Fátima, étudie les terrains ouest-allemand (Monique Scheer), hollandais (Peter Jan Margry) et philippin (Deirdre de la Cruz). On y voit le rôle décisif des congrégations (en particulier celle des montfortains) et plus précisément de quelques religieux charismatiques comme Patrick Peyton ou Lambert Terstroet. *In fine*, évocation d'une curieuse résurgence en 2014, dans les marges intégristes à quoi se sont réduits certains activistes de Fátima, sous la forme d'une charge anti-occidentale au moment de l'annexion de la Crimée par la Russie (Michael Agnew).
- 4 À considérer l'ensemble de ces études, on est frappé de l'extrême circonspection de la hiérarchie catholique face à un phénomène que Pie XII a fortement contribué à développer mais dont les effets lui échappent. Comme l'observe Monique Scheer, le nombre d'apparitions en Europe reste stable entre 1931 et 1975, mais c'est leur style qui change après la guerre. Elles sont plus spectaculaires, attirant ponctuellement les foules pour des prodiges attendus, voire annoncés, Fátima ayant introduit la mode des miracles solaires. Elles sont théologiquement plus invasives : confortée par la proclamation du dogme de l'Assomption (1950), la recharge mariale opérée par Fátima ouvre la porte à toutes les équivoques : ici Marie devient, sans autre forme de procès, co-rédemptrice de l'humanité, là le Cœur Immaculé de Marie éclipse le Sacré-Cœur de Jésus, ailleurs encore l'Empire de Marie tend à l'emporter sur le Royaume de Dieu. On ne s'étonne donc pas que des prélats aussi conservateurs que Spellman, archevêque de New York, ou Ottaviani, au Saint-Office, s'emploient à freiner ces ardeurs mariales,

qu'ils jugent particulièrement inopportunes dans les pays où le protestantisme est bien implanté ou la sécularisation bien avancée.

- 5 Deux interrogations. Le prisme politique qui oriente ce volume n'amène-t-il pas à surévaluer l'empreinte de Notre-Dame de Fátima sur les autres sites mariaux ? Même là où elle a imposé son discours apocalyptique, il y a tout lieu de penser que l'attente thaumaturgique a gardé une place éminente, et parfois même première, dans les motivations des foules pèlerines. Lourdes qui, grâce aux guérisons, avait supplanté La Salette, a sans doute souffert après 1945 de la concurrence de Fátima, mais est-ce au point suggéré ici par Margry (« *During the Cold War, Lourdes was definitely replaced by Fátima as the primary point of reference in global Marian devotion* », p. 36) ? La focalisation sur la guerre froide n'amène-t-elle pas également à sous-estimer la fonction protestataire intra-ecclésiale de Fátima après Vatican II, une dimension qu'on dirait presque dominante dans certains endroits où la rhétorique anticomuniste n'embraye pas ?
- 6 La seconde question part d'un constat : pas un contributeur français à ce volume dont la France est d'ailleurs quasiment absente. Certes, il y a des allusions au Grand Retour de Notre-Dame de Boulogne (1943-1948) comme modèle qui a suscité l'organisation des voyages des répliques de la statue de Notre-Dame de Fátima. Mais le fait est que « *the weaponization of the rosary* » (Kselman, p. 217) n'a pas vraiment pris en France, même chez ceux qu'on aurait imaginés s'y intéresser : à l'heure où leurs confrères étrangers donnaient dans la croisade mariale anticomuniste, les montfortains français préféraient la sociologie religieuse. Il y a bien, dans le chapitre de Sandra L. Zimdars-Swartz, l'évocation de Kérizinen, mais l'essentiel du propos tient dans l'analyse des « messages » de la Vierge pour constater qu'ils s'alignent sur Fátima. On est tenté de dire : évidemment, par effet de mode spirituelle et banalité des emprunts. Il resterait à s'interroger sur la chronologie et l'ampleur de l'audience de ces apparitions jamais reconnues et contre lesquelles, depuis 1956, tous les évêques de Quimper ont mis en garde. L'anticommunisme n'est pas une passion bretonne : en ce lieu investi dans les années 1960 par l'intégrisme et bientôt mis en réseau avec San Damiano et Garabandal sur fond de rejet de Vatican II, les gens « du coin » ne cherchaient sans doute pas plus qu'un parfum de tradition et une sorte de Lourdes de proximité fort commode – même si privé de label officiel. Mais il est vrai que, faute d'ouverture des archives, le dossier n'a pas encore fait l'objet d'une véritable étude historique. En attendant, le recenseur se permet de recommander la BD *Super Catho* (Dargaud, 2004) où René Pétillon, bon témoin par expérience familiale, brosse un portrait pittoresque des dévots de Kérizinen.
- 7 Des illustrations bien venues parsèment l'ouvrage, qui fournit aussi de précieux outils en fin de volume : double index des noms (personnes et lieux) et chronologie.